

puissamment contribué à accentuer cette solidarité et cette initiative qui, au sein de l'univers, devraient tout d'abord caractériser les actes de ceux qui se réclament d'une commune allégeance.

Certains honorables députés de la gauche ont fort blâmé le marchandage qui s'est fait à cette conférence. Il y a trop longtemps, selon moi, que les nations du Commonwealth n'ont pas profité autant que possible de leur position et de leurs ressources. A mes yeux, le commerce doit être basé sur autre chose que le sentiment. Il doit s'appuyer sur l'avantage mutuel. Dans la politique de l'Empire, nous nous sommes trop arrêtés à des lieux communs. J'ai constaté avec le plus vif plaisir que cette conférence a envisagé des réalités, et, au nom de ceux que j'ai l'honneur de représenter, j'exprime mon approbation au premier ministre et à ses collègues délégués à cette conférence, particulièrement en ce qui touche les concessions faites à notre grande industrie maîtresse, l'agriculture.

Parlant de certains des avantages qu'un agriculteur devrait espérer d'une telle conférence, je dirai simplement que, touchant le blé, je suis convaincu que l'entente qui vient d'être conclue donnera un très vif essor à notre commerce. Le producteur de blé au Canada, depuis trois ans, outre qu'il a eu à lutter contre la baisse des prix, a dû subir la concurrence de la Russie, qui ne remonte qu'à trois ans. Quelle est l'importance de cette concurrence? Qu'il suffise de mentionner que l'an dernier la Russie a exporté au Royaume-Uni presque autant de blé que le Canada. Grâce à la préférence qui a été accordée et au contrôle du dumping qui s'y rapportait, je n'ai aucun doute que nos échanges avec l'Angleterre n'en bénéficient fortement.

Quant à l'industrie du porc, le chiffre de 2 millions 500,000 quintaux assure pour un certain temps un marché considérable au produit canadien. J'espère donc que l'agriculteur canadien fera de son mieux pour en profiter. Au sujet du bétail, c'est un fait que l'interdiction dont le Royaume-Uni a frappé notre bétail a été, durant un certain temps, un sujet d'ennuis. Le rappel de ces restrictions devrait nous être d'un avantage considérable. Et je ne puis m'empêcher de croire que le commerce des autres produits de la ferme, comme le beurre, le fromage, les œufs, les fruits, la volaille et le tabac, ne soit activé. Quant à l'opportunité des concessions faites par le Canada, je ne nourris aucune crainte. D'une manière générale, l'industrie canadienne jouit des avantages de la force motrice et de la matière première à bon marché; je ne crois pas qu'elle ait à souffrir.

Pour terminer, il peut être intéressant de signaler ce fait: tandis que depuis quelques années les Etats-Unis ont bénéficié du commerce de leurs possessions dans une proportion de 75 p. 100, la France et la Belgique dans une proportion de 50 p. 100, le Royaume-Uni n'a partagé celui des siennes qu'à raison de 33 p. 100. Je suis certain que la conférence qui vient de se clore aura pour résultat de combler cette différence et que l'approbation de ces accords assurera de grands avantages au peuple canadien. Je propose donc, appuyé par l'honorable député de Jacques-Cartier (M. Laurin):

Qu'une adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général pour remercier humblement Son Excellence du gracieux discours qu'Elle a bien voulu faire aux deux Chambres du Parlement.

M. GEORGES-P. LAURIN (Jacques-Cartier) (texte): Monsieur l'Orateur, en me levant pour appuyer la motion de l'honorable député d'Athabaska (M. Davies), je me sens ému à la pensée que, naguère encore, en cette même enceinte, Son Excellence le Gouverneur général adressait la parole à une assemblée de personnages éminents de l'Empire britannique; des délégations d'une composition variée, présentant, cependant, un front uni, assagies par la complexité des problèmes à traiter; des protectionnistes résolus ou modérés; des travailleurs convaincus et des libre-échangistes bien disposés.

A cette assemblée de si notables personnages aux idées diverses, il fallut un président d'une diplomatie extraordinaire, d'un caractère trempé au contact des causes les plus difficiles, sachant allier à la puissance d'une volonté inflexible, une largeur de vues, une patience et une tolérance ralliant tous les esprits.

Le très honorable Stanley Baldwin déclarait:

Il convenait que le premier ministre du Canada présidât cette Conférence, et heureux avons-nous été de trouver en lui un homme aussi admirablement apte à accomplir cette tâche difficile. Il possède une puissance d'entraînement peu commune, qui est un élément essentiel dans la conduite d'une entreprise de ce genre. Il a une maîtrise des détails qui étonne, et l'on sait le travail qu'exige cette maîtrise.

Et il ajoutait:

Cependant, j'ai été frappé de voir comme il était en tout temps accessible à tout le monde, toujours prêt à discuter les points litigieux qui surgissent et cela avec n'importe quelle délégation, à tout endroit et à toute heure. C'est une qualité rare, qui se rencontre peu chez les grands hommes, et je crois interpréter l'opinion de tous mes collègues: que jamais nous ne l'avons approché sans ressentir à son égard la puissance de cette personnalité et la facilité de son accessibilité.

Cette Conférence impériale, qui tenait ses assises pour la première fois en dehors de l'Angleterre et que nous avions l'insigne hon-